

Retour en Hollande

Quant il quittait la chère maison, qu'il remettait sa veste pour bientôt affronter le froid du dehors puis presque aussitôt le retour, il ne manquait pas de jeter un nouveau coup d'œil sur le tableau qui décorait le hall. Ce n'était en fait qu'un vaste puzzle que l'on avait mis sous verre. Une peinture presque démesurée par rapport aux dimensions de l'endroit. Et puis aussi presque une faute de goût, car en général, ces puzzles que l'on encadre pour décorer ensuite votre appartement, ça n'est pas ce qui se fait de mieux, kitchoss, aurait-il pu dire.

Et pourtant là, au côté du porte-habit, cette reproduction d'une vieille peinture hollandaise, avait l'art, toujours, de lui faire remonter le temps pour retrouver l'époque bénie des vieux hivers flamands. Alors que la neige recouvrait la campagne et les villes, mais que surtout la glace enfin avait étreint les lacs, les rivières et les canaux.

Ainsi ceux-ci étaient-ils gelés même au cœur de la ville. Plus aucune embarcation ne pouvait naviguer. On voyait celles-ci échouées sur les rives, comme mortes, désormais qu'on ne les servait plus, retournées pour quelques-unes, enserrées en cette glace épaisse qui régnait désormais en maîtresse absolue. Tout s'était figé. Sauf la population. Et celle-ci, maintenant, toute, grands et petits, enfants, femmes, bourgeois, marchands, elle s'était donné rendez-vous sur la glace pour d'immenses parties de plaisirs. C'est cela qui était formidable. Les classes sociales avaient été gommées. On vivait ensemble, d'un même plaisir. Sans ne plus penser à une condition que l'on laissait derrière soi. Pour une fois, l'humanité, elle était sans envie de briller toujours et quoique l'on fasse, sans pensées malsaines. Elle était là au contraire, l'humanité, réunie sur la glace ou en bordure des canaux, des rivières, des étangs, avec des hommes et femmes égaux.

Quelle peinture ! Et pourtant ce n'était même pas là un chef-d'œuvre. L'une de ces productions de genre comme il devait en exister des centaines de par le monde, voire des milliers, puisque désormais, là-bas et à cette époque, ils raffolaient de ces vues d'hiver. Celles-là mêmes qu'ils accrochaient dans leurs demeures où régnait la plus grande propreté, avec des catelles luisantes, avec des portes ouvertes sur des pièces où en plus de l'ordre parfait qu'y avaient

apporté des servantes bien en chair, enfoncées dans leurs gros habits de semaine et de travail, il y régnait une grande quiétude qu'une activité discrète ne troublait même pas, au contraire, cela apparaissait plus habité, c'était sécurisant. Mais au fait, celles-ci, ces domestiques de maison, avaient-elles le droit comme tout un chacun quand l'on a des heures de libre, de se rendre à leur tour faire une promenade sur les canaux ? Et pour elles comme les autres d'enfiler des patins et d'aller bientôt libre comme l'air, libre comme l'oiseau, libres comme celui ou celle qui a enfin pu appréhender les gestes qu'il faut pour ne plus tomber mais au contraire filer comme un rayon de soleil sur une glace aussi lisse que le verre des bouteilles ?

Quel monde que ce pays de Hollande au cœur de l'hiver. Sincèrement, on lui aurait dit : on te transpose à ton tour là-bas d'où tu ne reviendras jamais, qu'il l'aurait accepté. Ainsi à son tour il se serait mêlé à cette foule apparemment si heureuse, petit bourgeois qui, à la fin de la journée, aurait retrouvé une maison modeste mais où aurait régné de même l'ordre le plus parfait et cette incroyable propreté des carreaux du sol. Il se serait coulé par les canaux innombrables joignant tous les quartiers de la ville. Et celle-ci, il l'aurait connue sur le bout des doigts. Aucun coin qui ne lui serait resté étranger. Mais encore il se serait plu, en certains moments de la journée, à retrouver la pleine campagne que l'on découvre après que l'on soit allé à peine plus de dix minutes. Alors là, en ce petit monde que désormais il n'aurait plus jamais voulu quitter, il aurait longé de petits canaux. Il aurait vu un arbre, une maison avec son grand toit pentu et sa cheminée qui fume. Il aurait passé sous un pont. Il aurait joint d'autres villages, d'autres villes. Il aurait découvert en passant des étangs, et des gens de la terre, petites silhouettes noires qui vont un peu courbées sur un chemin en neige. Il aurait aimé cet univers rustique, cet environnement un peu étrange l'hiver quoique magnifique, ceux qui l'habitent, tout quoi. Il aurait bu dans une petite ville qu'il aurait retrouvée, celle-ci de même enserrée dans la glace, du vin chaud qui lui aurait mis la tête en feu et lui donnant l'occasion de voir le monde encore plus lumineux qu'il ne l'est. Et puis il serait revenu à son point de départ où la foule de tantôt se serait éparpillée pour regagner les chaumières qui sont naturellement, en plus de leur ineffable propreté, chaudes et accueillantes.

Oui, remettant sa veste, contemplant une nouvelle fois l'agréable peinture, où le nom de l'artiste n'apparaissait pourtant même pas, c'est tout cela qu'il voyait. Et une nouvelle fois il se le promettait : il en dirait quelque chose ! Précisément ce que vous avez pu lire !



